

Martin Page • Coline Pierré

La folle
rencontre
de Flora
et Max



Le livre

Lorsqu'elle découvre l'étonnante lettre de Max, Flora est à la fois heureuse et troublée, elle reçoit peu de courrier depuis qu'elle est en prison... Que peut bien lui vouloir ce garçon excentrique qui semble persuadé qu'ils ont des points communs? Que peut-il partager avec une lycéenne condamnée à six mois ferme pour avoir violemment frappé une fille qui la harcelait? Max ne tarde pas à révéler qu'il vit lui aussi enfermé. Il a quitté le lycée après une grave crise d'angoisse, depuis, il ne peut plus mettre un pied dehors et vit retranché chez lui, avec ses livres, son ordinateur, son chat gourmet et son ukulélé. Flora et Max vont s'écrire, collecter chaque jour des choses lumineuses et réconfortantes à se dire, apprivoiser leur enfermement et peu à peu, avec humour et fantaisie, se construire une place dans le monde.

Les auteurs

Pour écrire ce livre, [Coline Pierré](#), alias Flora, la détenue, et [Martin Page](#), alias Max, le reclus, se sont échangé des lettres pendant quatre mois, comme s'il s'agissait d'une vraie correspondance. «C'était une expérience passionnante et très fertile, car la surprise, la découverte de la lettre de l'autre nous donnait envie de rebondir, de nouvelles idées germaient sans cesse.»

Une expérience stimulante pour les deux auteurs qui ont d'autres projets, d'autres envies de textes à quatre mains.

Martin Page • Coline Pierré

La folle
rencontre
de Flora
et Max

l'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6^e

« N'y a-t-il aucune issue hors de l'esprit ? »

Sylvia Plath,
Appréhensions

11 octobre

Chère Flora,

Je ne savais pas que les filles allaient en prison. Pour tout dire, je ne savais pas que les filles étaient violentes. D'une certaine manière, c'est une bonne chose, ainsi vous pouvez vous défendre, le monde est plus égalitaire. Bien sûr, l'idéal serait que la douceur soit la norme, mais j'ai peur qu'on n'en prenne pas le chemin.

Je regarderai les filles avec un autre œil maintenant. Décidément, vous êtes surprenantes.

J'avais entendu parler de ton histoire l'an dernier au lycée, et, il y a quelques jours, en traînant sur Facebook, j'ai découvert que tu venais juste d'être incarcérée.

C'est drôle de penser qu'on était dans le même lycée. Je ne te connaissais pas, je ne me souviens même pas de t'avoir croisée.

J'ai vu ta photo de profil sur Facebook. Elle m'a frappé, d'abord parce qu'elle est floue et mal cadrée. Et puis tu as quelque chose d'aérien. Comme si tu avais quitté ton enveloppe charnelle.

Je n'ai pas d'amis, et il me semble que tu ne dois pas en avoir beaucoup non plus, alors aller vers toi est plus facile pour moi. Je suis pathétique, je sais, mais ça me rassure, je veux dire, tu ne vas pas me juger parce que je suis bizarre. Après tout, tu as presque tué quelqu'un : tu dois être très tolérante vis-à-vis des défauts des autres (excuse-moi d'être si direct).

Je ne sais pas si cette lettre arrivera jusqu'à toi. Parfois on jette des bouteilles à la mer. J'ai besoin de parler, et on ne peut parler qu'avec des gens qui nous ressemblent. Tu ne le sais pas, mais on a des points communs. Ce n'est pas une très bonne nouvelle : ce sont des histoires tristes qui nous rapprochent. Mais il faut bien commencer par quelque chose.

Je n'ai pas eu trop de mal à t'écrire, car ce que tu as fait et l'endroit où tu es semblent irréels. Aussi irréels que ma propre vie. J'ose te parler et t'adresser

un signe parce que tout ça ressemble à de la fiction. J'en aurais été incapable si tu avais été face à moi à la cafétéria du lycée. Heureusement que les crimes et les prisons existent (je plaisante).

Je me demande à quoi ressemble ton quotidien. J'espère que ce n'est pas trop dur.

Bon courage.

Max

12 octobre

Flora,

Je viens de me réveiller et je me rends compte que la lettre que je t'ai écrite et postée hier soir n'était pas appropriée. Je fais parfois des choses qui me dépassent. Je me laisse emporter par mes impulsions. Malheureusement je suis souvent comme ça. On ne se connaît pas, de quel droit est-ce que je m'adresse ainsi à toi ? Excuse-moi.

Bon courage pour la suite.

Max

15 octobre

Cher Max,

Je ne reçois que des lettres de mes parents depuis que je suis en prison, alors j'étais très heureuse de découvrir les tiennes. Je te préviens : elles ont été ouvertes avant que la surveillante ne me les apporte. Le droit à l'intimité n'existe pas ici, tout est contrôlé. Mais comme tu ne me proposais pas de m'aider à m'évader, on m'a remis tes courriers ce matin.

Ne t'inquiète pas. C'était une belle et étrange surprise pour moi. Tu as le droit de m'écrire en prison comme tu aurais eu le droit de me parler dans la cour du lycée. On devrait se permettre d'aller à la rencontre de ceux qu'on ne connaît pas.

Je ne savais pas qu'on avait parlé de moi sur les

réseaux sociaux (mais ça ne m'étonne pas). Je sais qu'il y a aussi eu des articles dans le journal. Mes parents ont veillé à me tenir à l'écart des commentaires et des commérages. Et je n'ai pas cherché à en savoir plus.

Depuis que j'ai été arrêtée, ils font comme s'il ne s'était rien passé. Ils se sont efforcés de paraître cool lors de leurs premières visites, mais j'ai bien vu qu'ils étaient terrorisés. C'est le monde des délinquants, pas celui des petites filles sages.

J'aurais aimé qu'on parle de moi pour de meilleures raisons, par exemple pour avoir réglé le conflit au Moyen-Orient ou pour avoir sauvé deux mille chatons d'un laboratoire d'expérimentation animale. Que disaient les gens sur Facebook à mon propos ?

La prison est un univers étrange mais pas si différent du lycée. Les mêmes luttes de pouvoir et de domination s'y jouent constamment entre les détenus, et avec les surveillants. Mais ici au moins, les choses sont claires.

Il n'y a que deux autres filles avec moi dans la prison. Nous vivons dans une « unité » réservée aux filles, au sein de laquelle nous avons chacune une cellule. Nous partageons aussi une salle où nous mangeons et passons une partie de notre temps

libre. Depuis une semaine que je suis ici, on ne s'est presque pas parlé. Je reste dans mon coin.

Pourquoi penses-tu que nous avons des points communs ?

Bon courage à toi aussi.

Flora

P.-S. Finalement, non, ne me dis pas ce qu'on raconte sur moi. Je n'ai pas envie de le savoir.

P.-P.-S. Je viens de réaliser que tu t'es excusé de m'envoyer une lettre en m'envoyant une nouvelle lettre. C'est drôle.

17 octobre

Flora,

J'allais te répondre et te poser des tas de questions, mais j'ai changé d'avis. Et si on parlait d'autre chose que de la prison ? J'imagine que tu en as un peu marre. Tu y es jour et nuit, et tout le monde doit te plaindre ou te juger. Si j'étais à ta place, j'aimerais qu'on m'offre une parenthèse. Un moment pour souffler. Ça sera mon ambition dans cette lettre.

Je ne suis pas quelqu'un de drôle, tu sais. Ne compte pas rire. Ou plutôt, je suis quelqu'un de drôle, mais personne ne comprend mon humour. Quand je plaisante, les gens – je veux dire mes parents, les profs, les élèves, tout le monde – semblent sur le point de mourir d'une crise cardiaque (ce qui parfois

ne serait pas une mauvaise chose). Ils ne me comprennent pas. Ils sont affligés.

Aujourd'hui, je vais te changer les idées en te parlant de moi.

Tu connais mon prénom. C'est déjà bien. Je pense que la plupart des élèves de ma classe n'en savent pas autant. Quand ils doivent me parler, ils me regardent en hésitant et en se creusant la cervelle comme si j'étais un exercice de mathématiques très compliqué. Ils m'appellent : « Toi » ou « Machin ».

Quand je suis arrivé au lycée l'année dernière, j'ai essayé d'être un élève normal, mais malgré tous mes efforts ç'a été une catastrophe. Mon passage en première ES n'a rien résolu. Je ne t'en dis pas plus, je réserve des informations à ce sujet pour une lettre future (il faut garder des choses à se raconter, car comme il ne se passe rien dans ma vie j'ai peur d'être vite à court de matière).

Tous les matins, je nourris les oiseaux qui ont pris l'habitude de venir sur le rebord de ma fenêtre. Je leur donne un savant mélange de cacahuètes, de noix de cajou et de chocolat. Ils en raffolent à tel point qu'ils sont en train de devenir obèses. Ils sont trois, ce sont des moineaux, et ils ne migrent pas en hiver (ce n'est pas étonnant, vu la bonne nourriture

que je leur fournis). Ils sont magnifiques, et pourtant ils n'ont pas de plumes de toutes les couleurs. Ils sont beaux car ils sont en vie. Ils ont l'air de profiter de chaque journée. Je ne sais pas comment ils font pour être si insouciant. Ils n'écoutent pas les informations ou quoi? Ils sont un modèle pour moi. Parfois je les imite, je saute de mon bureau jusqu'à mon lit en bougeant les bras, je mange sans me servir de mes mains (mon père déteste ça) et j'ouvre la fenêtre pour laisser le vent glisser sur mon visage comme si je volais. Je me sens si bien dans ces moments-là. Je crois que les êtres humains iraient mieux s'ils se conduisaient un peu plus comme des animaux (mais, par pitié, pas comme des piranhas ou des putois).

J'ai imprimé la photo floue de ton profil Facebook. Je l'ai accrochée sur le mur à côté de mon écran d'ordinateur. Si je te croisais dans la rue, je pense que je ne te reconnaîtrais pas. La seule chose dont je suis certain, c'est que tu as les cheveux bruns. J'ignore si tu es grande ou petite, je ne connais pas la couleur de tes yeux.

Par souci de réciprocité, permets-moi de te donner une photo floue de moi. Elle a été prise par mon père le jour où il s'est décidé à se mettre à la photo pour impressionner sa copine (elle est islandaise et

plutôt sympa pour quelqu'un qui a brisé le cœur de ma mère et toute notre famille). Il s'est essayé à des réglages alambiqués et il a tremblé. Résultat : je ressemble à une chèvre qui porte un anorak.

Je te laisse, je suis en train de mettre au point une nouvelle recette pour mon chat. C'est un soufflé de croquettes au fromage à hamburger. Je l'ai assaisonné d'un peu d'herbe à chat. J'aime cuisiner pour les animaux, mes recettes ont toujours du succès. Est-ce qu'il y a des restaurants pour les animaux ? J'en doute : ils risqueraient de se manger entre eux avant qu'on ait le temps de les servir.

Bonne soirée.

Max

P.-S. Tu m'écris que tu es dans une prison avec deux personnes. C'est une miniprison ? Un genre de camping-car ? Bizarre, bizarre.

21 octobre

Max,

Non, je ne suis pas dans une miniprison, ni dans un camping-car. Il y a trois filles et cinquante-trois garçons. Les filles sont dans une unité séparée de celles des garçons, mais nous avons cours ensemble. C'est un établissement pénitentiaire pour mineurs, un EPM.

J'ai réalisé avec ta lettre qu'il n'y avait pas d'animaux ici. C'est dommage. Les chats ressemblent aux gens qui sont en prison : ils se méfient de tout. Ils y auraient leur place et ils apporteraient un peu de douceur.

J'ai ri en te lisant, tu as donc un certain sens de l'humour. Ou alors l'enfermement commence à m'attaquer le cerveau.

Beaucoup de surveillants ont l'air contrariés. Il n'y a que mon éducatrice qui sourit. C'est un réflexe, je pense qu'elle ne s'en rend même pas compte. Elle veut me faire croire qu'elle ne me juge pas. Je la soupçonne d'être un robot. Pendant mes séances, j'essaie de visualiser ses branchements, ses câbles, ses boutons. Quand elle se lève, j'imagine des pistons et des mécanismes qui s'articulent. Je la vois deux fois par semaine et je ne sais pas quoi lui dire. Ça me rend triste, j'aimerais qu'elle se sente utile.

Le temps passe au ralenti. Avant la prison, je ne m'ennuyais jamais. Je lisais, je rêvassais. Mais ici, je n'arrive plus à laisser mes pensées vagabonder, comme si mes capacités imaginatives étaient anéanties par les murs et les verrous. Je me sens à la fois enfermée à l'intérieur de moi-même et absente.

Je me souviens du dernier dîner de Noël. Ma famille s'était réunie dans la maison de campagne de ma grand-mère paternelle. Mes oncles et mes tantes ont débarqué avec leurs enfants bruyants et épuisants.

Il y a eu deux repas interminables, les adultes parlaient de leur jeunesse et racontaient des anecdotes sans intérêt sur leurs voisins, comme s'ils déroulaient une pelote de laine perpétuelle. C'était un enfer.

Pourtant j'avais réussi à utiliser tout cet ennui

et tout ce vide : je m'étais rendue invisible, j'avais disparu dans mes rêveries. En prison, je ne sais plus rêvasser. Je suis en permanence là où se trouve mon corps. Je subis tout ce qui est autour de moi.

Ici, tout le monde fait du sport. On dirait parfois un club d'athlétisme. C'est un comble : dans le gymnase, la prison respire la santé. Même moi, je m'y suis mise. Le sport permet de s'oublier et de faire quelque chose de son agressivité.

J'ai accroché ta photo floue sur le panneau d'affichage en liège, au-dessus de mon lit. Je la trouve réussie. Il me semble que tu ressembles plus à un bouquetin des Pyrénées qu'à une chèvre (les animaux de la montagne sont une de mes passions bizarres). J'espère que ton père a continué la photographie. Je ne comprends pas pourquoi les gens s'obstinent à prendre des photos nettes. Quel intérêt si c'est pour rendre exactement compte de la réalité ? Quand je sortirai, j'irai prendre des photos floues de marmottes.

J'aime bien penser que tu es un bouquetin flou des Pyrénées qui porte un anorak.

Bonne journée.

Flora

25 octobre

Flora,

Je suis un peu déçu que tu ne sois pas dans une miniprison. Je trouvais ça original.

Je n'ai pas d'éducatrice : j'ai un psy. On ne communique que par téléphone. Il m'appelle tous les mardis à dix-sept heures. Je ne réponds pas. Il parle à mon répondeur. Je le rappelle à un moment où je sais qu'il ne pourra pas décrocher (en général, le mercredi vers deux heures du matin), et je lui laisse un message. C'est une drôle de thérapie, mais je ne me sens pas capable d'avoir un vrai dialogue avec lui.

Tout ce que tu me racontes sur toi et la prison me touche. Ça me fait frissonner et réfléchir.

Je vais collecter des choses réconfortantes à te

dire. C'est du travail, il n'y en a pas beaucoup autour de moi.

Je t'envoie des pensées positives, j'espère qu'elles passeront les détecteurs de métaux et les contrôles.

Amitiés.

Max

Des mêmes auteurs à *l'école des loisirs*

Collection MÉDIUM +

Les nouvelles vies de Flora et Max

© 2018, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition Médium+ poche
© 2015, l'école des loisirs, Paris, pour la première édition
© 2019, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : novembre 2015

ISBN 978-2-211-30049-0